

F1, Mondial : plaisirs coupables

Catherine Caron

Number 773, July–August 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71973ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Caron, C. (2014). F1, Mondial : plaisirs coupables. *Relations*, (773), 3–3.

F1, Mondial : plaisirs coupables

Les Brésiliens se révoltent contre les sommes investies par leur pays pour l'accueil du Mondial de football, pendant que leurs services publics sont gravement déficients et qu'on expulse des milliers de personnes de favelas (voir notre article en p. 5). Voir de telles protestations dans ce pays qui est la Mecque du foot, c'est littéralement comme voir les *junkies* se révolter contre leur *pusher*. Ainsi, parfois, la coupe est pleine. Les jeux sans le pain, ça ne passe plus. La présidente brésilienne Dilma Rousseff s'est retrouvée assise sur un ballon explosif. À l'heure d'écrire ces lignes, on ne sait si ce Mondial, sans doute ultra-sécurisé, déraillera ou non sous la pression sociale.

Manifestation d'un ras-le-bol répandu dans une grande partie de la population brésilienne, cette révolte sociale est certes signe de désespoir, mais elle est aussi une lueur d'espoir.

et pourtant, on en redemande... La Fédération internationale de football association (FIFA) ressemble à une mafia? Ce n'est rien, c'est le sport qu'on aime, pas les escrocs qui nous le vendent...

Il est pourtant grand temps de dire *basta!* à la FIFA, qui est la quintessence de l'organisation-parasite, du *corporate bum*: non seulement paie-t-elle peu d'impôts dans son pays (la Suisse) et fait-elle payer la majeure partie du Mondial par le pays hôte, mais elle exige, de plus, d'importantes exemptions fiscales pour elle-même et ses principaux partenaires, les multinationales qui commanditent l'événement, ainsi que les associations étrangères de football impliquées. Plusieurs centaines de millions de dollars vont ainsi échapper au Brésil. InspirAction, le pôle espagnol de Christian Aid, a lancé une campagne et une pétition internationales pour exiger la fin de ce scandale fiscal.

Le Grand Prix de Formule 1, dont le cirque s'arrêtait à nouveau à Montréal en juin, est de la même école. Entre autres affaires financières et de corruption, son grand patron, Bernie Ecclestone, a été ciblé cette année dans ce que la BBC a désigné comme étant peut-être la plus grande affaire d'évasion fiscale individuelle du Royaume-Uni. Mais ce n'est pas grave, on a besoin de lui pour faire rouler l'économie... Sa pétarade polluante inspirera ainsi les comportements arrogants de milliers de conducteurs de ces voitures obèses et sur-performantes qui envahissent nos villes. Certes, l'industrie de la F1 s'affiche carboneutre; mais acheter son droit de polluer et en compenser les effets par des projets pas toujours si écologiques et, surtout, par le biais des marchés financiers, reste une solution contestable à la crise climatique.

À quel prix le maire Denis Coderre est-il prêt à accueillir ce Grand Prix

pour les dix prochaines années? Dix-sept millions de dollars en subventions annuelles indexables octroyées par les pouvoirs publics, auxquels s'ajoutent 32,6 millions pour moderniser des équipements ne bénéficiant pas aux Montréalais. Tout ça pour des retombées réelles à démontrer, et de 3 à 5 millions en redevances... À l'heure de la «rigueur budgétaire» du bon docteur Couillard, ces millions ne seraient-ils pas nécessaires pour satisfaire des besoins plus urgents en santé ou pour le logement social? Quelle médecine faut-il donc prescrire à des élites qui s'imaginent conserver la moindre once de crédibilité en prétendant lutter contre la mauvaise gestion, la corruption, la pollution, le gaspillage, l'évasion fiscale, le sexisme et l'exploitation des femmes aussi, tout en se montrant bienveillants à l'endroit de tels événements?

Une société qui s' imagine que tout cela «fait rouler l'économie» est une société malade, servile et qui va étouffer dans l'étau funeste de ses contradictions. Le rôle social de la F1 est plus que contestable. Quant au foot, s'il offre une voie vers l'intégration, l'apprentissage de l'effort, de l'esprit d'équipe et du plaisir sportif partagé, il reste contaminé, sur le plan professionnel, par le règne de l'argent.

Certes, il faut faire rouler l'économie, mais il faut le faire autrement qu'à tombeau ouvert. Les méga-événements sportifs ne pourraient-ils pas être purgés d'une grande part de ce qui les déshonore? N'existe-t-il pas aussi d'autres exutoires, vecteurs de joie, d'excitation, de fierté et de passion – l'instinct de domination en moins? L'art, à ce titre, reste sans rival pour allier performance, ravissement et capacité d'élévation de l'âme et du cœur humains.

CATHERINE CARON



Photo : Bruno Ricca, 2013

Signe que l'indignation, la raison, le sens de la dignité humaine peuvent parfois l'emporter sur l'indécence, l'injustice. Signe aussi d'une faille grandissante dans l'attitude jouisseuse mais un brin masochiste qu'ont souvent les populations à l'égard de ces méga-événements sportifs. En effet, les gens aiment... ce qui leur fait aussi du tort. Ces événements siphonnent des fonds publics et laissent le coût de leurs externalités négatives à la collectivité en privatisant les profits,